
Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1929

I- Question : quel reproche doit-on faire à l'éducation actuelle, qui existe en fait ?

1- Première affirmation : « un reproche que l'on **doit** faire à l'éducation actuelle : qu'elle **dissimule** à l'être jeune quel **rôle la sexualité** jouera dans sa vie ».

- Devoir de reproche : responsabilité, vu son importance dans la formation des êtres humains si l'éducation faillit à sa tâche, son devoir, en retour on se doit de dénoncer ces manquements au nom du devoir de protéger les jeunes et la société.
- Education : nature / culture : processus de formation de l'enfant par l'adulte afin qu'il devienne lui-même adulte, transmission des savoirs, des acquis, formation du futur citoyen et humain appelée à s'épanouir dans la vie en société.
- Dissimulation : vérité / mensonge-tromperie
- Trahison / confiance dans les éducateurs
- Le vivant biologique sexuel, instinct de reproduction / nature et humanité / culture
- Pulsions de vie, éros, libido, dimension consciente et inconsciente : versant amoureux de l'Oedipe désir d'inceste.
- Dissimulation volontaire (mensonge) ou involontaire (accident lié à l'ignorance, l'absence de connaissance) ?
- Si mensonge volontaire, par omission, Motivations d'un tel mensonge ? Le tabou de la sexualité (religion et pudibonderie).
- *Trois essais sur la théorie sexuelle*, 1905
- Une éducation sexuelle, et laquelle, est-elle nécessaire à l'être humain ?

2- Deuxième affirmation : second reproche qu'on peut lui faire : « elle **pèche** en outre **en ne le préparant pas à l'agressivité** dont il est **destiné** à être l'objet ».

- dissimulation de l'agressivité, violence, haine, que tout être humain peut agir vis à vis d'un autre.
- Idéalisation de l'être humain / réalité plus sombre. Nature humaine.
- Vulnérabilité, humain pas armé, en danger car il a des idées fausses sur le monde = danger pour conservation de vie et possibilité d'accès au bonheur entravée.

➤ Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1929.

« L'homme n'est pas cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour dont on nous dit qu'il se défend quand on l'attaque mais un être, au contraire qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. Pour lui, par

conséquent, le prochain n'est pas seulement un auxiliaire et un objet sexuel possibles mais aussi un objet de tentation. L'homme est en effet tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer...

Cette tendance à l'agression, que nous pouvons déceler en nous-même et dont nous supposons à bon droit l'existence chez autrui, constitue le facteur principal de perturbation dans nos rapports avec notre prochain ; c'est elle qui impose à la civilisation tant d'efforts. Par suite de cette hostilité primaire qui dresse les hommes les uns contre les autres, la société civilisée est constamment menacée de ruine. L'intérêt du travail solidaire ne suffirait pas à la maintenir : les passions instinctives sont plus fortes que les intérêts rationnels. La civilisation doit tout mettre en œuvre pour limiter l'agressivité humaine et pour en réduire les manifestations à l'aide de réactions psychiques d'ordre éthique. De là, cette mobilisation de méthodes incitant les hommes à des identifications et à des relations d'amour inhibées quant au but ; de là aussi cet idéal imposé d'aimer son prochain comme soi-même, idéal dont la justification véritable est précisément que rien n'est plus contraire à la nature humaine primitive ».

<http://www.philolog.fr/nature-humaine-et-civilisation-freud/>

- Les pulsions conscientes et inconscientes, pulsion de mort, destructivité interne et externe : versant meurtrier de l'Oedipe, versant mortifère de l'être humain : désir du meurtre
- Quel rôle joue l'agressivité dans la vie humaine ?
- Comment préparer l'être humain à affronter, gérer, l'agressivité des autres et la sienne ?
- Pourquoi est-il nécessaire de posséder un tel apprentissage ?

Les deux principes fondamentaux de l'être humain sont déniés : pulsion sexuelle et pulsion de meurtre qui donne lieu aux deux interdits fondamentaux : interdit de l'inceste et interdit du meurtre.

Csq : pas de donation de sens à l'interdit donc apparaît toujours comme illégitime et nourrit l'articulation régressive du désir et de l'interdit versus l'acceptation rationnelle de la légitimité de l'interdit.

William James, *Le pragmatisme* : « posséder des pensées vraies, c'est à proprement parler posséder de précieux instruments pour l'action »

Csq : Liberté d'agir en connaissance de cause entravée.

3- Conséquence / comparaison :

- a) « en lâchant la jeunesse dans la vie avec des orientations psychologiques aussi peu justes »,
- b) « L'éducation ne se comporte pas autrement que Si on équipait de vêtements d'été et de cartes de lacs italiens

Des gens partant pour une expédition polaire ».

Csq : irresponsable, dangereux, inconscients, criminels par négligence, complices de non assistance. Responsabilité morale, politique et culturelle.

Pourquoi ?

Faut-il se méfier de nos éducateurs ? Quelle confiance accorder aux enseignements reçus de l'éducation ?

- Cf Descartes : *Discours de la méthode*, I : bilan de son éducation : du douteux, pas du fiable, du vrai.

Comment être sûr qu'une éducation est une bonne éducation ?

II- Que doit-être l'éducation en droit ?

1- Par opposition : « la sévérité ne ferait guère de mal si l'éducation disait » :
Sévérité / laxisme, coupable (lâche) indulgence, protection, maternage, bulle imaginaire.
Principe de réalité / principe de réalité
La loi / le fantasme

- a) « voilà comment devraient être les hommes pour être heureux et rendre les autres heureux » ;
- horizon de perfection à atteindre : moyen / fin
 - espérance / acquis
 - Bonheur : à quelles conditions peut-il être possible d'être heureux ?
 - Quels doivent être nos rapports à la sexualité et à l'agressivité pour pouvoir être heureux ?
 - Faut-il savoir ce qu'il en est réellement des rôles de la sexualité et de l'agressivité dans la vie de l'animal humain pour être heureux ?
 - Quelles sont les relations entre bonheur et éducation : La finalité de l'éducation est-elle / doit-elle être le bonheur ?
 - Autrui

En droit : exigence en vertu d'un idéal moral de l'humanité ?
Légitimité de cet idéal : absolu ou relatif ?

- b) « mais il faut compter qu'ils ne sont pas ainsi ».
- En fait : le réel
 - Constat, observation, perception : ce que l'on voit des êtres humains est en contradiction avec ce qu'ils doivent être.
 - Ne pas dénier le réel au nom du désir, immaturité de négation et refus du travail pour progresser à se rendre vertueux et vérité sur difficulté de ce travail qui repose essentiellement sur la volonté et la connaissance.

- Platon, *Apologie de Socrate* : exhortation à prendre soin de son âme et dénonciation de réalité de conduite des athéniens faussement vertueuse, en apparence vertueuse : Socrate : le bon éducateur ?
- Platon, *La République* « Le mythe de la caverne » : rapport naturel de l'être humain à la vérité.
 - Le peuple veut-il entendre la vérité ?
 - Le politique qui éduque (éducation nationale) a-t-il intérêt à dire la vérité ?
 - Peut-on enseigner ce que l'on n'a pas appris / acquis ?
 - De la nécessité de philosophie comme réflexion sur la psychanalyse ?

2- « Au lieu de cela » : par opposition ce qui se passe en fait :

- a) « on laisse croire au jeune que tous les autres suivent les prescriptions éthiques et sont donc vertueux ».
 - croire / savoir : on maintient volontairement dans l'ignorance le jeune, ce qui est contraire à l'éducation dont la finalité est la transmission des acquis dont les savoirs sont parties intégrantes et centrales.
 - universel / particuliers : c'est un fait aisément constatable qu'universellement les êtres humains ne sont pas vertueux, apprendre le contraire c'est exiger de nier ce que l'on voit, c'est exiger de faire comme si on ne voyait pas le réel, c'est obliger les êtres humains à se couper de la confiance spontanée qu'ils ont dans les données de leurs sens au profit d'un discours qui prend ses désirs pour la réalité, qui nourrit donc une forme d'illusion voire de délire,
 - si l'on suit la distinction que fait Freud, dans *L'Avenir d'une illusion*, lui-même entre illusion et délire (délire est en contradiction avec les faits, l'illusion pas toujours).
 - mensonge coupable / vérité légitime
- b) « On justifie de la sorte l'exigence qu'il le devienne aussi ».
 - Légal / légitime : on légitime l'obligation de devenir vertueux par l'argument fallacieux selon lequel tout le monde l'est, or un tel argument fragilise la possibilité d'atteindre la fin que l'on vise puisqu'il est de fait faux, il suffit de regarder autour de soi pour constater que ce qui est dit est en contradiction avec ce qui est. Or justifier une obligation avec un argument faux c'est prendre le sérieux risque de détruire la fin que l'on veut servir. L'être humain est un être rationnel, il peut relever grâce à sa raison la fausseté de l'argumentation et en déduire qu'il ne faut pas chercher à être vertueux. Ce n'est pas en mentant que l'on obtiendra de l'être humain qu'il se mette en chemin vers la vertu, c'est ne pas respecter sa capacité à distinguer le faux du vrai, son bon sens, sa sagacité, c'est grandement le sous-estimer que de le croire dupe et suffisamment stupide pour faire confiance à quelqu'un qui lui ment si ouvertement. Or l'éducation repose sur la confiance que l'on a en celui qui nous enseigne, c'est l'amour que l'on porte aux premiers éducateurs (les parents) qui

construit et nourrit le désir d'apprendre et de se parfaire. Trahir celui qui fait ainsi confiance c'est prendre le risque qu'il jette « le bébé avec l'eau du bain » : les idéaux que l'éducateurs propose et l'éducateur menteur.

- Norme, idéal / réel
- En puissance / en acte

Notions :

Culture, Vérité et Bonheur

Le vivant, la morale, le devoir, la politique,
L'Etat et la Société, La justice et le droit.

Thèse :

Freud critique, dans cet extrait de *Malaise dans la civilisation*, l'éducation qui est donnée aux jeunes de son temps : contre une éducation qui cache la vérité à propos de la sexualité et de l'agressivité humaines, il affirme qu'une bonne éducation doit distinguer ce que doit être l'être humain de ce qu'il est réellement et ce dans le but de préparer au mieux les êtres humains aux difficultés qu'ils rencontreront nécessairement dans la réalité de leur vie afin qu'ils puissent être heureux.

Question :

Que doit être une bonne éducation ?

Comment l'éducation / la culture peut-elle aider l'être humain à être heureux ?

Problème :

- L'éducation tient officiellement, du temps de Freud, un discours qui soutient qu'il faut être vertueux comme le sont les autres humains pour être heureux. Elle est considérée comme une bonne chose, nécessaire au développement et condition de réalisation de l'être humain, moyen fiable d'accès à la vertu et au bonheur.
- Or dans les faits et au niveau des découvertes faites grâce à la psychanalyse, il constate que les humains sont en fait des êtres essentiellement animés par des désirs sexuels et agressifs, ce qui est dénié par cette éducation.
- Que doit-on penser ? L'éducation doit-elle uniquement dire ce que l'être humain devrait être au risque de dénier une réalité dangereuse ou bien doit-elle dire ce qu'est essentiellement l'être humain au risque de faire perdre de vue l'idéal de culture qu'elle cherche à faire atteindre à tout un chacun ?

Contradiction entre finalité affichée et réalité de sa pratique.

Comment éducation peut-elle rendre vulnérable celui qu'elle a pour but de former, celui dont elle dit vouloir l'aider à posséder en acte les capacités qui sommeillent en lui, à être autonome et heureux ?

L'éducation doit-elle cacher la réalité de la nature humaine pour former l'être humain, pour l'humaniser ?

Enjeux :

- Que doit être l'éducation ? Faut-il se méfier d'elle ou bien écouter ses enseignements ?
- Quelle est l'essence de l'être humain ?
- Quel rôle joue la culture dans son accès au bonheur ?
- Texte écrit en 1929 : nos jeunes sont-ils bien préparés à affronter la réalité de la vie ? Que peut-il se passer si l'éducation ne fait pas ce qu'elle doit faire ? Quels risques courent l'humanité si celle-ci n'est pas bien éduquée, si elle méconnaît la vérité de la nature humaine ?

Présupposé : l'être humain possède une nature humaine.

- KANT, traité de pédagogie, 1803

« Un principe de pédagogie que devraient surtout avoir devant les yeux les hommes qui font des plans d'éducation, c'est qu'on ne doit pas élever les enfants d'après l'état présent de l'espèce humaine, mais d'après un état meilleur, possible dans l'avenir, c'est-à-dire d'après l'idée de l'humanité et de son entière destination. Ce principe est d'une grande importance. Les parents n'élèvent ordinairement leurs enfants qu'en vue du monde actuel, si corrompu qu'il soit. Ils devraient au contraire leur donner une éducation meilleure, afin qu'un meilleur état pût en sortir dans l'avenir. Mais deux obstacles se rencontrent ici : 1° les parents n'ont ordinairement souci que d'une chose, c'est que leurs enfants fassent bien leur chemin dans le monde, et 2° les princes ne considèrent leurs sujets que comme des instruments pour leurs desseins.

Les parents songent à la maison et les princes à l'État. Les uns et les autres ne se proposent pas pour but dernier le bien général et la perfection à laquelle l'humanité est destinée... Mais le bien général est-il une idée qui puisse être nuisible à notre bien particulier? Nullement! Car, quoiqu'il semble qu'il lui faille faire des sacrifices, on n'en travaille que mieux au bien de son état présent. Et alors que de nobles conséquences ne s'ensuivent pas! Une bonne éducation est précisément la source de tout bien dans le monde. »

« L'homme doit de bonne heure être habitué à se soumettre aux prescriptions de la raison. Si en sa jeunesse on laisse l'homme n'en faire qu'à sa volonté et que rien ne lui est opposé, il conserve durant sa vie entière une certaine sauvagerie. Et il ne sert en rien à certains d'être en leur jeunesse protégés par une excessive tendresse maternelle, car plus tard ils n'en rencontreront que plus de résistances et ils subiront des échecs dès qu'ils s'engageront dans les affaires du monde. C'est une faute habituelle dans l'éducation des princes que de ne jamais leur opposer dans leur jeunesse une véritable résistance, parce qu'ils sont destinés à régner. Chez l'homme, en raison de son penchant pour la liberté, il est nécessaire de polir sa rudesse ; en revanche chez l'animal cela n'est pas nécessaire en raison de l'instinct ».

« L'homme est la seule créature qui soit susceptible d'éducation. Par éducation l'on entend les soins (le traitement, l'entretien) que réclame son enfance, la discipline qui le fait homme, enfin l'instruction avec la culture. Sous ce triple rapport, il est nourrisson, - élève - et écolier. Aussitôt que les animaux commencent à sentir leurs forces, ils les

emploient régulièrement, c'est à dire d'une manière qui ne leur soit point nuisible à eux-mêmes. Il est curieux en effet de voir comment, par exemple, les jeunes hirondelles, à peine sorties de leur oeuf et encore aveugles, savent s'arranger de manière à faire tomber leurs excréments hors de leur nid. Les animaux n'ont donc pas besoin d'être soignés, enveloppés, réchauffés et conduits ou protégés. La plupart demandent, il est vrai, de la pâture, mais non des soins. Par soins, il faut entendre les précautions que prennent les parents pour empêcher leurs enfants de faire de leurs forces un usage nuisible. Si, par exemple, un animal, en venant au monde, criait comme font les enfants, il deviendrait infailliblement la proie des loups et des autres bêtes sauvages qui seraient attirées par ses cris. La discipline nous fait passer de l'état d'animal à celui d'homme. Un animal est par son instinct même tout ce qu'il peut être ; une raison étrangère a pris d'avance pour lui tous les soins indispensables. Mais l'homme a besoin de sa propre raison. Il n'a pas d'instinct, et il faut qu'il se fasse à lui-même son plan de conduite. Mais, comme il n'en est pas immédiatement capable, et qu'il arrive dans le monde à l'état sauvage, il a besoin du secours des autres. L'espèce humaine est obligée, de tirer peu à peu d'elle-même par ses propres efforts toutes les qualités naturelles qui appartiennent à l'humanité. Une génération fait l'éducation de l'autre. On ne peut chercher le premier commencement dans un état brut ou dans un état parfait de civilisation ; mais, dans ce second cas, il faut encore admettre que l'homme est retombé ensuite à l'état sauvage et dans la barbarie.

La discipline empêche l'homme de se laisser détourner de sa destination, de l'humanité, par ses penchants brutaux. Il faut, par exemple, qu'elle le modère, afin qu'il ne se jette pas dans le danger comme un être indompté ou un étourdi, mais la discipline est purement négative, car elle se borne à dépouiller l'homme de sa sauvagerie ; l'instruction au contraire est la partie positive de l'éducation. La sauvagerie est l'indépendance à l'égard de toutes les lois. la discipline soumet l'homme aux lois de l'humanité, et commence à lui faire sentir la contrainte des lois. Mais cela doit avoir lieu de bonne heure. Ainsi, par exemple, on envoie d'abord les enfants à l'école, non pour qu'ils y apprennent quelque chose, mais pour qu'ils s'y accoutument à rester tranquillement assis et à observer ponctuellement ce qu'on leur ordonne, afin que dans la suite ils sachent tirer à l'instant bon parti de toutes les idées qui leur viendront. Mais l'homme naturellement un si grand penchant pour la liberté, que quand on lui en laisse prendre d'abord une longue habitude, il lui sacrifie tout. C'est précisément pour cela qu'il faut de très bonne heure, comme je l'ai déjà dit, avoir recours à la discipline, car autrement il serait très difficile ensuite de modifier l'homme. Il suivra alors tous ses caprices. On ne voit pas que les sauvages s'accoutument jamais à la manière de vivre des Européens, si longtemps qu'ils restent à leur service. Ce n'est pas chez eux, comme Rousseau et d'autres le pensent, l'effet d'un noble penchant pour la liberté, mais une certaine rudesse, qui vient de ce qu'ici l'homme ne s'est pas encore en quelque sorte dégagé de l'animal. Nous devons donc nous accoutumer de bonne heure à nous soumettre aux préceptes de la raison. Quand on a laissé l'homme faire toutes ses volontés pendant sa jeunesse et qu'on ne lui a jamais résisté en rien, il conserve une certaine sauvagerie pendant toute la durée de sa vie. Il ne lui sert de rien d'être ménagé pendant sa jeunesse par une tendresse maternelle exagérée, car plus tard il n'en rencontrera que plus d'obstacles de toutes parts, et il recevra partout des échecs lorsqu'il s'engagera dans les affaires du monde. C'est une faute où l'on tombe

ordinairement dans l'éducation des grands, que de ne jamais leur opposer de véritable résistance dans leur jeunesse, sous prétexte qu'ils sont destinés à commander. Chez l'homme, le penchant pour la liberté fait qu'il est nécessaire de polir sa rudesse ; chez l'animal, au contraire, l'instinct dispense de cette nécessité. L'homme a besoin de soins et de culture. La culture comprend la discipline et l'instruction. Aucun animal, que nous sachions, n'a besoin de la dernière. Car aucun n'apprend quelque chose de ceux qui sont plus âgés, excepté les oiseaux qui apprennent leur chant. Les oiseaux, en effet, sont instruits en cela par leurs parents, et c'est une chose touchante de voir, comme dans une école, les parents chanter de toutes leurs forces avant leurs petits et ceux-ci s'efforcer de tirer les mêmes sons de leurs tendres gosiers. Si l'on veut se convaincre que les oiseaux ne chantent pas par instinct, mais apprennent réellement à chanter, il y a un moyen décisif : c'est d'enlever à des serins la moitié de leurs oeufs et d'y substituer des oeufs de moineau, ou encore de mêler avec leurs petits des moineaux tout jeunes. Qu'on les mette dans une cage d'où ils ne puissent entendre les moineaux du dehors ; ils apprendront le chant des serins et l'on aura ainsi des moineaux chantant. Il est dans le fait très étonnant que chaque espèce d'oiseaux conserve à travers toutes les générations un certain chant principal ; la tradition du chant est bien la plus fidèle qui soit au monde.

L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait. Il est à remarquer qu'il ne peut recevoir cette éducation que d'autres hommes, qui l'aient également reçue. Aussi le manque de discipline et d'instruction chez quelques hommes en fait-il de très mauvais maîtres pour leurs élèves. Si un être d'une nature supérieure se chargeait de notre éducation, on verrait alors ce qu'on peut faire de l'homme. Mais, comme l'éducation, d'une part, apprend quelque chose aux hommes, et, d'autre part, ne fait que développer en eux certaines qualités, il est impossible de savoir jusqu'où vont nos dispositions naturelles. Si du moins on faisait une expérience avec l'assistance des grands et en réussissant les forces de plusieurs, cela nous éclairerait, déjà sur la question de savoir jusqu'où l'homme peut aller dans cette voie. Mais c'est une chose aussi digne de remarque pour un esprit spéculatif que triste pour un ami de l'humanité, de voir la plupart des grands ne jamais songer qu'à eux et ne prendre aucune part aux importantes expériences que l'on peut pratiquer sur l'éducation, afin de faire faire à la nature un pas de plus vers la perfection ».

Stuart Mill, l'éducation est « tout ce que nous faisons par nous-même et tout ce que les autres font pour nous, dans le but de nous rapprocher de la perfection de notre nature. Dans son acception la plus large, elle comprend même les effets indirects produits sur le caractère et sur les facultés de l'homme par des choses dont le but est tout différent : par les lois, par les formes du gouvernement, les arts industriels, et même encore par des faits physiques, indépendants de la volonté de l'homme, tels que le climat, le sol et la position locale. »